Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 4 (1927)

Heft: 3

Artikel: Autour de Fanfan la tulipe

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728841

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Quatrième année. — N° 3. Le numéro : 20 centimes. Jeudi 20 Janvier 1927.

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

Journal de la Cinématographie en Suisse, paraissant tous les Jeudis

Autour de Fanfan la Tulipe

Fanfan la Tulipe, le sujet est remarquablement choisi, est un des héros de légende les plus populaires en France. Qui de nous n'a fredonné, dans son enfance et plus tard, en évoquant les souvenirs des jours heureux, son inoubliable chanson : *En avant, Fanfan la Tulipe ! En avant !* C'est un cri bien français et dont le thème revient parfois aux heures de découragement, lorsque la vie semble nous accabler.

« En avant ! » le nom du héros se transforme parfois en « mon vieux », mais c'est à la chanson que nous pensons.

Mais qu'était exactement Fanfan ? Certains d'entre nous ont pu avoir la curiosité de se le demander, de le chercher peut-être, mais, d'une façon générale, on s'en tenait là et je crois certainement que peu de personnes puissent nous en dire plus long sur la vie remarquable de ce véritable soldat de France. Il faut donc remercier Pierre Gilles et la Société des Cinéromans de nous l'avoir contée, cette belle histoire, et de l'avoir animée pour nous dans l'enchantement de la lumière cinématographique.

Le premier chapitre nous fait assister aux débuts de la carrière prodigieuse de celui qui allait devenir le premier cavalier de France. C'est dans sa Normandie natale que le jeune paysan qu'était Fanfan nous est présenté. Enfant abandonné, il a été placé chez des paysans qui l'ont élevé pour les travaux de la ferme. Beau garçon, très adroit, aimé de tous, Fanfan mènerait une vie heureuse s'il n'avait pas au cœur deux choses : un grand amour et une ambition qui s'expliquerait difficilement si Fanfan avait les origines paysannes que lui laisseraient supposer le milieu dans lequel il vit. Mais, exactement, quel mystère cache cette obscure naissance ?

Fanfan est amoureux fou de la petite Perrette, la fille du sacristain, qui lui rend bien son amour. Mais un démon sommeille au cœur de la jeune fille : elle veut faire du théâtre ! En se cachant, elle étudie les beaux rôles du répertoire et s'enthousiasme à la lecture des beaux vers. Il y a aussi, dans le pays, un brave homme d'ancien soldat, Fier-à-Bras, qui aime beaucoup Fanfan et voudrait lui voir adopter la carrière militaire. Des sergents recruteurs viennent un jour, dans le pays et Fanfan s'engage pour l'amour de Perrette et pour la gloire.

CLAUDE FRANCE qui joue le rôle de Mme de Pompadour dans *Fanfan la Tulipe*.

Tel est le départ de ce cinéroman qui, dès le commencement, enchaîne l'attention du spectateur et ne lui permet pas une minute de s'en détacher. La qualité essentielle du roman de Pierre Gilles est d'être bien française, tout à fait de là-bas et c'est pourquoi ses personnages sont aussitôt tellement sympathiques et familiers. Ce jeune paysan, timide et courageux à la fois, nous le connaissons tous, ce caractère nous est familier. Sa petite fiancée, la mignonne Perrette, est bien une de nos jeunes filles ; sa douceur, sa douce naïveté nous est connue, et ainsi pour tous, que ce soit à la campagne, à la ville ou à la cour, la psychologie de tous les héros du roman est vraie et vient réveiller en nous la masse vivante de nos souvenirs, nos études comme nos lectures qui nous ont appris à connaître l'esprit de cette époque. Voilà ce qui fera toujours la supériorité d'une œuvre de reconstitution écrite par nos auteurs, leur connaissance parfaite de l'époque qu'ils décrivent et font revivre pour nous, transparaît à chaque page, dans chaque caractère, dans le moindre détail. C'est là ce qui donne au roman de Pierre Gilles cette sincérité, cette émotion, cette chaleur qui ont captivé les spectateurs dès les premières images du film et les ont enchaînés à l'histoire passionnante qu'il leur fait vivre.

Nous devons à René Leprince de très belles choses. N'oublions pas son *Enfant des Halles* et, l'année dernière, *le Vert-Galant*, puis *Mylord l'Arsouille*, mais cette fois, il s'est surpassé lui-même particulièrement sur un terrain, celui de l'atmosphère. Le cinéroman de Pierre Gilles nous fait vivre une époque faite de délicatesse, d'élégance, de raffinement, poussé parfois à l'excès ; rien qui soit appuyé, ni lourd, même les choses tragiques conservent une note légère... comme la vie de cette époque. La mise en scène de René Leprince a remarquablement créé cette atmosphère, il a réalisé *Fanfan la Tulipe* avec un sens exact de la mesure, dans une note d'une vérité attachante, quelle que soit la variété de la scène. *(La suite page 3.)*

CAMÉO (GENÈVE)

Du Vendredi 21 au Jeudi 27 Janvier 1927

PROGRAMME sensationnel

ALHAMBRA

Du Vendredi 21 au Jeudi 27 Janvier 1927

La Femme Nue

de LEONCE PERRET

d'après la pièce de HENRY BATAILLE

TROIS MATINÉES : SAMEDI, DIMANCHE et JEUDI

Fav urs uspendues Prix de Fr. 0.80 à 3. Faveurs suspe dues

LAUSANNE-CINÉMA

Les débuts de Fanfan se déroulent à Fiquefleur, petit village de Normandie, dans des paysages naturels spécialement choisis pour leur caractère. Ces champs de pommiers en fleurs, ces habitations rustiques, les fêtes qui s'y déroulent avec des reconstitutions de danses d'autrefois sont un régal pour les yeux qui en suivent sans se lasser, tout l'enchantement. Les paysans sont campés avec un souci de vérité remarquable. Puis nous voici soudainement transportés dans les milieux de la cour de Versailles et l'évocation est tout aussi exacte, tout aussi prenante par son souci de vérité. La beauté des châteaux de France : Blois, Chenonceau, Azay-le-Rideau, Vaux, Versailles et son parc, tout cela est saisi avec une grâce, un doigté qui nous émeuvent et font revivre en nous tout ce que nous ont appris les chroniques de ce temps. Enfin voici Fontenoy, le rythme de la bataille, mais combien particulier encore, avec le même souci d'élégance poussé jusque sous le feu des canons et des mousquets.

C'est une œuvre bien française que nous ont donné Pierre Gilles et René Leprince, française dans son esprit comme dans sa réalisation, et cette qualité suffit pour résumer toute sa tenue, sa valeur et l'intérêt puissant qu'elle présente.

L'interprétation a été choisie avec le plus grand soin Le bel et intrépide soldat qu'est Fanfan la Tulipe est incarné avec tout l'entrain, toute la bravoure désirable par Aimé Simon-Girard l'une des vedettes françaises les plus appréciées. La grâce délicieuse de la marquise de Pompadour, c'est Claude France qui l'anime et sa création est d'une séduisante vérité ; la belle Mme Favart, c'est Renée Héribel, charmante comédienne ; son élève, Perrette, la fiancée de Fanfan, est vécue par Simone Vaudry, une des plus gracieuses ingénues de l'écran français. Ninon Gilles est une Mme van Steinberg de qualité. Il était difficile de donner plus d'élégance au comte d'Aurilly que le fait Pierre de Guingand, à qui ces rôles conviennent si parfaitement. Guilhène, de la Comédie-Française, au profil bourbonien, présente le roi Louis XV dans toute sa dignité un peu précieuse ; Paul Guidé est fourbe et faux à souhait, dans le chevalier de Lurbeck, tandis que Cervières est un sympathique et amusant Fier-à-Bras, et Peyrière, dans le rôle de M. Favart, donne la note très juste qui convenait à ce personnage.

En résumé, en réalisant *Fanfan la Tulipe* avec un souci de perfection poussé jusque dans les moindres détails, la Société des Cinéromans a voulu, par cette œuvre, porter plus haut encore le monument qu'elle élève à la gloire du film français. Les applaudissements chaleureux de plus de trois mille spectateurs qui assistaient à la présentation lui ont dit qu'elle a réussi.

Notre Dame de Paris

d'après l'immortel chef-d'œuvre de

VICTOR HUGO

à

La Maison du Peuple

à Lausanne

En ce jour de l'an 1482, la fête des Fous battait son plein devant Notre-Dame de Paris, sur la place de Grève. Ce jour-là le roi permettait toutes les réjouissances, aussi les pauvres gens voulaient-ils profiter de tous les spectacles que leur offraient les bateleurs et les truands à qui rues et places appartenaient en quelque sorte, à l'occasion de la fête. Une bohémienne, Esmeralda (Patsy Ruth Miller) qui dansait avec sa chèvre, attirait tous les regards par sa beauté. Chacun s'empressait d'aller l'admirer De loin, Clopin-Trouillefou (Ernest Torrence), le roi des Truands, le maître incontesté de la Cour des Miracles, veillait sur elle. Véritablement un vent de folie semblait souffler sur Paris, les hommes poussaient des cris qui retentissaient sauvagement dans les airs et les femmes qui se trouvaient mêlées à la multitude vociféraient à leur tour en se désignant un être à face simiesque, Quasimodo (Lon Chaney), le sonneur de la cathédrale qui, au mépris du vertige, descendait d'une des hautes tours, en se cramponnant aux saillies de l'architecture. Quasimodo venait de sonner les cloches et voulait assister de près à la fête. Il voulait surtout admirer Esmeralda pour laquelle il éprouvait une admiration enthousiaste. A chaque instant il manquait de perdre l'équilibre, se balançait dans le vide, se retenant seulement d'une main puis il reprenait sa descente sans se soucier des clameurs de la foule.

Enfin il prit pied sur le parvis, à la grande joie des badauds qui l'acclamèrent. Il fut aussitôt entouré par la populace et quelques truands proposèrent de le nommer Pape des Fous. Quasimodo était très sourd, aussi ne comprit-il pas tout de suite ce qu'on voulait de lui. Pourtant il finit par deviner et se prêta d'assez bonne grâce à ce qu'on lui demandait. On l'empêcha de fuir et on lui déposa sur la tête une couronne de carton doré en lui donnant une marotte de fou qui était son sceptre. Puis tous dansèrent autour de lui. Quasimodo se dandinait comme un singe, faisait d'effroyables grimaces et poussait de sinistres hurlements. Dans la bagarre il avait perdu de vue la jolie Esmeralda et s'en désolait. Un homme se tenait à l'écart et surveillait cette scène. C'était Claude Frollo (Brandon Hurst). Père adoptif de Quasimodo, il s'en servait pour toutes les besognes louches ou ennuyeuses qu'il ne pouvait accomplir lui-même. Il avait beaucoup d'influence sur l'infirme et en réalité ne paraissait s'intéresser à lui que pour mieux s'en servir. Quasimodo, difforme comme il l'était, bossu, borgne, se savait un objet de répulsion pour tous et savait gré à Claude Frollo de s'occuper de lui. Il le servait avec dévouement. Or Frollo avait conçu le projet de faire enlever Esmeralda, qu'il aimait, par Quasimodo, de façon à la tenir à sa merci, car la jeune bohémienne l'avait repoussé.

Il attira Quasimodo et lui intima l'ordre de le suivre. Le sonneur de cloches n'avait pas l'habitude de résister aux injonctions de son père adoptif et lorsque ce dernier lui désigna Esmeralda qui rentrait à la Cour des Miracles, il se précipita sur elle et la maîtrisa facilement. Claude Frollo se tenait à l'écart, attendant qu'Esmeralda fût terrassée pour apparaître. Mais une patrouille de cavaliers surgit. Elle était dirigée par le beau capitaine Phœbus qui connaissait Esmeralda et désirait justement la courtiser L'officier eut tôt fait de débarrasser la bohémienne de son agresseur et la prit en croupe pendant que ses hommes enchaînaient Quasimodo. Ce dernier n'était pas capable de rejeter toute la responsabilité de ce qui s'était passé sur Claude Frollo. D'ailleurs ce dernier n'avait rien eu de plus pressé que de fuir. Pendant qu'on conduisait Quasimodo en prison, le capitaine Phœbus s'empressa de mener la jeune fille à la « Pomme d'Eve » un cabaret où il était fort connu. Esmeralda accepta de boire un gobelet de vieux vin de France en compagnie de son sauveur. Elle était radieuse, car elle aimait le gentilhomme. Mais quand ce dernier voulut l'embrasser, elle lui laissa entendre qu'elle ne permettrait cette familiarité qu'à un fiancé. Et le beau capitaine plus ému qu'il ne voulait paraître murmura de douces paroles d'amour à l'oreille de la jolie danseuse.

Quasimodo étant dans l'impossibilité de se défendre à cause de sa surdité fut condamné à être flagellé en place de Grève et à être ensuite exposé à la roue. Après qu'il eût reçu

LE
MOULIN-ROUGE
1, Avenue du Mail, 1 :: GENÈVE
N'oubliez pas de visiter le Moulin-Rouge, ex-Tabarin de Genève. OUVERT JUSQU'A 2 H. DU MATIN